



LE TERRITOIRE, OU SA DISPARITION ?

Jennifer Buyck
est maîtresse de conférences en urbanisme et aménagement à l'Université Grenoble-Alpes, laboratoire PACTE. En 2016, elle s'est rendue en Louisiane, onze ans après l'ouragan Katrina, espérant y découvrir des innovations urbanistiques comme autant de réponses aux catastrophes écologiques. Sa déconvenue est telle qu'elle s'interroge : peut-on encore ici parler de territoire ?

Le Mississippi divise les États-Unis en deux. Il en façonne l'espace, l'économie et l'histoire, comme peu d'autres éléments naturels. Pourtant, il est difficile de se représenter ce fleuve, son paysage et plus largement, son rapport aux espaces habités. Certes, la Nouvelle-Orléans, ville au formidable bouillonnement artistique et musical, fait couler beaucoup d'encre. Mais cette métropole, fortement affectée par l'ouragan Katrina, n'est que peu représentative de l'immense delta du Mississippi et a fortiori de l'ensemble de son bassin.

UN TERRITOIRE INHABITABLE ET POURTANT HABITÉ

Ce delta est un immense marais où terres, mers, rivières et forêts se confondent. Un endroit où la faune n'est pas particulièrement hospitalière, où l'habitat est suburbain, où les services et équipements publics sont quasiment inexistantes, et où les enjeux de santé publique sont visibles à l'œil nu. Enfin, les récents cataclysmes climatiques et la constante érosion du delta viennent compléter le tableau et font de ce territoire un lieu inhabitable et pourtant habité.

Propice au transport, à l'agriculture et au commerce, en constant remaniement, le bassin du Mississippi est l'un des plus importants chantiers d'aménagement au monde. Plus qu'une simple action sur un fleuve, l'aménagement de cet espace fluvial relève d'une stratégie pour agir sur l'économie et la société américaines. La double déforestation du delta a fourni le bois nécessaire à la construction des États-Unis, puis la culture du coton et de la canne à sucre – allant de pair avec l'exploitation de l'homme par l'homme – ont durablement marqué l'économie mondiale, avant que l'extraction massive de pétrole finisse d'asseoir la suprématie américaine. Sans doute n'a-t-on pas suffisamment mesuré combien le territoire et son aménagement étaient liés à un système de gouvernement et, en Louisiane plus spécifiquement, au phénomène colonial.

UN TERRITOIRE SANS EXISTENCE, FAUTE DE DIMENSION SYMBOLIQUE PARTAGÉE

Ici, dans le delta, c'est toute notre compréhension des territoires qui s'effondre. À Bâton-Rouge par exemple, capitale de l'État de Louisiane, mis à part dans quelques rues du centre-ville, il n'y a pas de trottoirs, les transports publics sont quasi inexistantes, l'eau du robinet n'inspire pas confiance, les rares piscines publiques sont fermées en dehors des grandes vacances... Il n'existe pas d'espace public majeur où l'on peut se rassembler hormis un tout nouvel aménagement sur les rives. Le Mississippi est totalement invisible, entouré de levees (de digues) et de fortifications. On a l'impression que toute la ville, que tout le territoire, lui tournent le dos. C'est comme si l'histoire dont le Mississippi avait été à la fois le théâtre et l'un des principaux protagonistes demeurait partiellement réprimée. Batailles de la guerre civile, ségrégation raciale, pauvreté et catastrophes naturelles en sont autant de chapitres, parmi les plus sombres et les plus violents de l'histoire américaine. La difficulté à assumer cette histoire, à la traduire dans le territoire en patrimoine, se cristallise dans le Mississippi. Source de l'économie et de l'histoire, le fleuve est en même temps la principale faille symbolique de ce territoire. Mais peut-on encore parler ici de territoire, faute de dimension symbolique partagée ?

Ici dans le delta, c'est toute notre compréhension des territoires qui s'effondre.

GRAND A LA LETTRE

territoire(s)

GRAND A est le premier chapitre d'un récit commun, pour (se) connaître et (se) comprendre. Pour partager, avec notre communauté politique, technique et universitaire, des clés de lecture et de réflexion permettant de mieux décoder et appréhender les futurs des territoires de notre grande région alpine.

APERÇU (SE) CONNAÎTRE ET (SE) COMPRENDRE, C'EST CAPITAL



Benoît Parent, directeur de l'Agence d'urbanisme de la région grenobloise

NOS TERRITOIRES SONT EN TRANSITION

Bien au-delà des cadres et limites institutionnels, des écosystèmes territoriaux se forment et se transforment, complémentaires, interdépendants, soumis à influences. Comment, dans cette grande complexité, concevoir des politiques publiques plus efficaces, plus coopératives, aux bonnes échelles ?

C'est bien l'objet et l'ambition de l'Agence d'urbanisme de la région grenobloise que de contribuer à la connaissance, à la compréhension et au développement de ces territoires aussi singuliers que pluriels où l'on vit, où l'on bouge, en évolution permanente. Poser les bonnes questions. Observer et analyser. Mettre en dialogue. Partager l'expérience et la connaissance. Projeter.

Depuis 50 ans, l'action de l'Agence s'enracine dans les histoires et se déploie dans les futurs des territoires de notre grande région alpine. Du minuscule au majuscule, du cœur aux franges, entre confrontation des regards et recherche de visions partagées, là où les logiques parfois se heurtent mais aussi s'articulent, l'Agence pose des constats, ouvre des pistes, accompagne les acteurs.

Une agence experte, humaine et fédératrice, à l'écoute du politique, à l'appui du technique, au service du mieux vivre de tous. Tel est son engagement.

Depuis 50 ans, l'action de l'Agence s'enracine dans les histoires et se déploie dans les futurs des territoires de notre grande région alpine.

Ce manifeste a été co-écrit avec les élus et les collaborateurs qui ont participé, début 2017, aux ateliers refondant notre politique éditoriale et notre identité visuelle. Il ouvre une nouvelle page de l'histoire de l'Agence.

Ensemble, dans la continuité du projet d'Agence et par-delà les missions intrinsèques d'une agence d'urbanisme telles que définies par la loi, nous nous sommes interrogés sur le sens commun de notre action au service, non seulement de nos membres, mais de cette communauté d'acteurs politiques, techniques, universitaires, publics ou privés, qui pensent et interagissent au sein d'un vaste territoire de vie(s) partagé : la grande région grenobloise.

En 50 ans, nécessairement, l'aire de collaboration de l'Agence n'a cessé de s'élargir et de s'adapter pour mieux épouser et explorer ces réalités de fonctionnement à échelles multiples. Le temps est venu de nous séparer du Y pour accueillir ce A alpin, symbole d'un nouvel horizon commun, d'ouverture, de mise en perspective, d'articulation des visions et des échelles. Dans le même élan est né le projet Grand A, autour de cette lettre tri-annuelle qui se prolonge dans un web magazine (Grand A Le Mag) et des rencontres régulières entre ces « coopérateurs » du territoire que nous sommes tous. Territoire, vous avez-dit territoires ? Un thème tout désigné pour notre premier numéro de Grand A qui se veut une invitation à porter un regard commun sur ce qui, d'une manière ou d'une autre, nous lie.

1967-2017 **50 ANS** AGENCE d'URBANISME



GRAND A LE MAG
ou sur grand-a.aurg.org

Version mobile m.grand-a.aurg.org

ACTU
L'Agence a 50 ans (vidéo)
Grand A Les Rencontres, le 30 novembre à Noyarey (vidéo)

APPROFONDIR
Vos territoires en mouvements
Vos territoires vus du ciel
Actes et vidéo de la Rencontre

ANCRAGES
Sélection d'articles

À LIRE
Bibliographie du service documentaire de l'Agence

À VOIR
La carte animée

www.aurg.org
accueil@aurg.asso.fr

L'AGENCE
D'URBANISME DE LA RÉGION GRENOBLOISE

21, rue Lesdiguières | 38000 Grenoble
Tél. : 04 76 28 86 00 | Fax : 04 76 28 86 12

Photos : L'Agence, Jennifer Buyck, Bertrand Marion.

Nos remerciements
à Charles Ambrosino, Ségolène Cognat, Federica Gatta, Karine Hurel et à tous ceux qui ont soutenu notre projet.

Équipe éditoriale : Béatrice Méténier, Murielle Pezet-Kuhn, Emmanuel Boulanger, Frédéric Pontoire, Julie Villard, Martine Goujon, Caroline Leroy.
Carte : Cédric Lomakine
Maquette : ga crée Val
Impression : Imprimerie du Pont-de-Clais

Directeur de la publication : Benoît Parent
Rédactrice en chef : Anne Quantin Pottecher
Rédaction : Jean-Paul Bret, Jennifer Buyck, Anne-Marie Maur, Jean-Michel Roux, Benoît Parent

ANCRAGE

C'EST LE PIED QUI FAIT TERRITOIRE

LE POINT DE VUE DE



Jean-Michel Roux
Enseignant à l'Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine (IUGA) de Grenoble, chercheur au laboratoire PACTE

Espace géographique bordé, le territoire se caractérise par un rapport en constante transformation entre une terre et des hommes, suffisamment proches les uns des autres physiquement et culturellement pour faire famille, société, nation.

L'homme est d'abord en contact avec la terre par ses pieds. Il peut avoir la tête dans les nuages mais il gardera toujours les pieds au sol.

Le territoire s'appréhende ainsi à plusieurs échelles. La plus modeste est celle du corps. C'est la chambre à coucher de l'enfant où les jouets sur le sol obligent à avancer sur la pointe des pieds. C'est le territoire des « vieux » de Brel, qui se réduit comme peau de chagrin : « Du lit à la fenêtre, puis du lit au fauteuil et puis du lit au lit ». À l'échelle intermédiaire, le territoire est celui de la commune ou de la métropole. Il peut encore se parcourir à pied : d'une seule traite en ultra-trail avec frontale, plus lentement, par étapes, pour le marcheur. À la grande échelle, le territoire devient national ; c'est l'enjeu urbanistique du très jacobin « aménagement du territoire ». N'oublions pas que le territoire national se parcourt encore à pied, il n'y a pas si longtemps, par les armées de la Loire, du Sud ou d'Afrique, qui « marchaient à l'ennemi » pour porter secours à la métropole assiégée.

Le territoire devrait être idéalement régulièrement parcouru, arpenté, appréhendé - à pied si possible...

Caractérisé aussi par des relations en constante variation entre centralité(s), périphéries et limites, le territoire a un centre qui est à la fois sa « ville mère » (métropole au sens grec du terme) et sa capitale (métropole au sens latin), ainsi que des marges et des voisins. Pour être, il doit obtenir la reconnaissance de son existence et de son intégrité par les territoires voisins.

Il en va de même avec ses propres confins. Quand il y a dissensus sur son identité et son unité, le territoire perd de sa superbe. Menacé de l'extérieur, il devient menaçant à l'intérieur pour les sous-territoires rebelles qu'on enclave, réduit, met sous contrôle. Ces derniers peuvent jouir de la personnalité, mais pas de la souveraineté. Ce sont les territoires indiens, sous tutelle, occupés, voire même les fameux « territoires perdus de la République ».

Pour éviter cette issue, le territoire devrait être, idéalement, régulièrement parcouru, arpenté, appréhendé - à pied si possible, car c'est le mode qui permet la (re)connaissance la plus fine - par l'élu, l'urbaniste ou la « police de sécurité du quotidien ».

Ne nous en déplaçons, malgré toutes ses imperfections urbanistiques, géographiques et technocratiques et, en dépit de ses constantes mutations ou de sa polysémie intrinsèque, le « territoire » permet de se comprendre entre acteurs de l'urbanisme - élus, techniciens et habitants - pour tenter de faire consensus.

Ce n'est donc pas pour rien que l'urbaniste (ré)invente des techniques d'appréhension, de mise en récit et de partage des territoires par la traversée à pied, dans le cadre de parcours commentés ou autres balades urbaines.

Le territoire se parcourt donc à pied ; il se défend aussi pied à pied. Il est ce qu'on a décidé de conserver à tout prix. Pour le tenir, il faut avoir les pieds solidement ancrés dans le sol, parfois boueux, au fin fond de la Guyane, pour retrouver la borne où commence le territoire de la République française.
Ouvrage collectif publié en 2002 par des professeurs dénonçant la violence, l'antisémitisme, l'islamisme radical, dans certaines écoles et certains quartiers.

TERRITOIRES, FORCÉMENT PLURIELS

LE POINT DE VUE DE



Jean-Paul Bret
Président de la communauté d'agglomération du Pays Voironnais et de l'Agence d'urbanisme de la région grenobloise

La métropolisation, combinée à l'évolution des modes de vie, change radicalement le fonctionnement des territoires, organise la prise de pouvoir des villes et nous oblige à revoir la définition même d'un territoire.

L'ÉMERGENCE DE GRANDS SYSTÈMES TERRITORIAUX

On a longtemps pensé les territoires comme de petites nations, espaces autocentrés, autonomes, voire auto-suffisants. Impensable aujourd'hui, à l'heure où un entrelacs de flux incessants contribue à l'émergence de grands systèmes territoriaux interactifs. La métropolisation entraîne une spécialisation économique des territoires, avec une concentration de l'emploi productif dans les grands centres urbains et une économie des territoires non-métropolitains portée par le résidentiel. Désormais, le tertiaire (à la fois public, productif et résidentiel) qui fait le socle des métropoles, concentre plus de 78 % des emplois en France. Pour la grande majorité des territoires, ceux qui ne sont pas des métropoles, l'enjeu est donc moins de produire de la richesse que de capter des revenus produits dans les métropoles, et d'en favoriser la redistribution sous forme de dépenses de consommation venant stimuler l'économie domestique.

Loin d'être des « trous noirs » qui dévitalisent les territoires environnants, la plupart des très grandes agglomérations sont plutôt généreuses avec les territoires qui les entourent. Ainsi par exemple, les 210 000 emplois de la métropole grenobloise génèrent 5,3 milliards de masse salariale, dont près de 30 % sont reversés à des actifs résidant hors de son territoire. Une forme de solidarité spontanée se fait jour via les mécanismes de redistribution liés aux

navetteurs, entre territoires d'un même système. Il nous faut sortir de cette segmentation artificielle entre espaces urbains, périurbains et même ruraux, et du débat clivant entre les métropoles et la France périphérique.

L'intensité des relations domicile-travail entre grandes aires urbaines, et encore davantage à l'intérieur des aires urbaines, démontre amplement le décalage croissant (malgré les lois récentes) entre périmètres institutionnels et territoires vécus. Les métropoles sont d'indéniables générateurs de croissance, un fait intensifié par la formidable évolution des modes de vie.

DES SOLIDARITÉS ET DES COOPÉRATIONS À CONSTRUIRE

Nous territoires, j'insiste sur cette dimension plurielle, se caractérisent par leur diversité. Le vaste espace d'échanges que nous partageons est à la fois urbain, rural et largement montagnard. Plus que jamais, le besoin de co-production, de coopération, de solidarité est fort. Si la question de la gouvernance est essentielle, la pertinence des alliances repose d'abord sur une bonne compréhension des interactions multiples qui lient nos territoires et des phénomènes à l'œuvre, en particulier cette évolution des modes de vie. En un mot, il nous faut partager une solide culture de notre système territorial. À la croisée des échelles, historique-ment ancrée dans nos espaces respectifs, outil d'observation, d'analyse, de capitalisation et de prospective, inscrite dans la dynamique en réseau des 4 agences Auvergne-Rhône-Alpes, l'Agence contribue à cette nécessaire mise en perspective et en dialogue.

Loin d'être des « trous noirs » qui dévitalisent les territoires environnants, la plupart des très grandes agglomérations sont plutôt généreuses avec les territoires qui les entourent.



LE TERRITOIRE : UN ESPACE DÉLIMITÉ, HABITÉ, ORGANISÉ

LE POINT DE VUE DE



Anne-Marie Maur
directrice d'études à l'Agence d'urbanisme de la région grenobloise

Dans la pratique de l'urbanisme, le terme générique de territoire, si fréquemment utilisé dans les présentations et publications, renvoie simultanément à plusieurs notions.

Il s'agit tout d'abord, d'un espace physique identifié, qui peut être caractérisé par des spécificités géographiques (un territoire alpin, rural, périurbain, insulaire...), ou par des formes de gouvernance propres, qui lui confèrent un degré d'autonomie dans l'exercice d'un pouvoir (le territoire national, régional, communal, pluri-communal...).

Dans les deux cas, l'espace est circonscrit. Ses limites peuvent être administratives ou physiques, précises ou floues, mais elles permettent de distinguer cet espace de ses voisins par des spécificités qui lui sont propres.

Il s'agit également d'un espace habité et revendiqué en tant que tel, accueillant une communauté humaine qui partage dans la durée, des lieux de vie, des ressources, des activités et des projets, et qui revendique son « ancrage territorial » à travers l'affirmation de références identitaires ou l'expression d'intérêts communs. Le territoire est indissociable de la société qui l'habite : des populations et des activités l'ont façonné au cours de l'histoire, des événements et des personnages célèbres ont participé à son rayonnement, un patrimoine a été légué par les générations passées.

Il s'agit enfin, d'un espace organisé et administré, au sein duquel s'exerce des formes de pouvoir, de gouvernance et de représentation, qui contribuent à définir des règles de vie collective, des politiques, des coopérations et des projets. Un territoire existe à travers sa capacité à mobiliser ses ressources, à protéger ses espaces, à organiser un développement durable et à fédérer des énergies multiples. Dans un contexte de mondialisation et de métropolisation, un territoire se construit et se développe aussi, à travers sa capacité à dialoguer et à coopérer avec d'autres, proches ou lointains.

C'est l'association de ces trois notions qui fait du territoire un objet si courant du langage de l'urbaniste et du politique, beaucoup moins de celui de l'habitant. Pour l'Agence d'urbanisme de la région grenobloise, si le territoire est un terme pratique, il est tout sauf générique. Il trouve toujours à se spécifier en fonction de contextes très variés, avec l'avantage de lier étroitement les aspects physiques, sociaux et organisationnels qui sont au cœur de nos activités, de nos analyses et de nos préoccupations.

Lire Territoire, vous avez dit territoire(s) !, Pierre Clap, dans **GRAND A LE MAG**

LE POINT DE VUE DES HABITANTS

POUR VOUS, UN TERRITOIRE C'EST ... ?

« C'est ma propriété, c'est chez moi. »
Laurent Finkley, Médecin

« C'est là d'où je viens. »
Nicolas Didier, étudiant

« C'est un mot qu'on utilise pour les animaux, pas pour les êtres humains. »
Jean Dufry, ingénieur

« C'est un lieu d'appartenance, je comparerais ça aux animaux, au fait qu'un chat marque son territoire. »
Maureen Cohen Bacry, étudiante

« C'est mon lieu de travail. »
Sylvie Cogne, coiffeuse

« C'est l'endroit où je vis, où j'ai le droit de m'exprimer librement. »
André Damery, professeur

« C'est nos montagnes. »
Christine Ballassi, cuisinière

« C'est garder les pieds sur terre, c'est partager des valeurs. »
Christophe Faucon, apiculteur

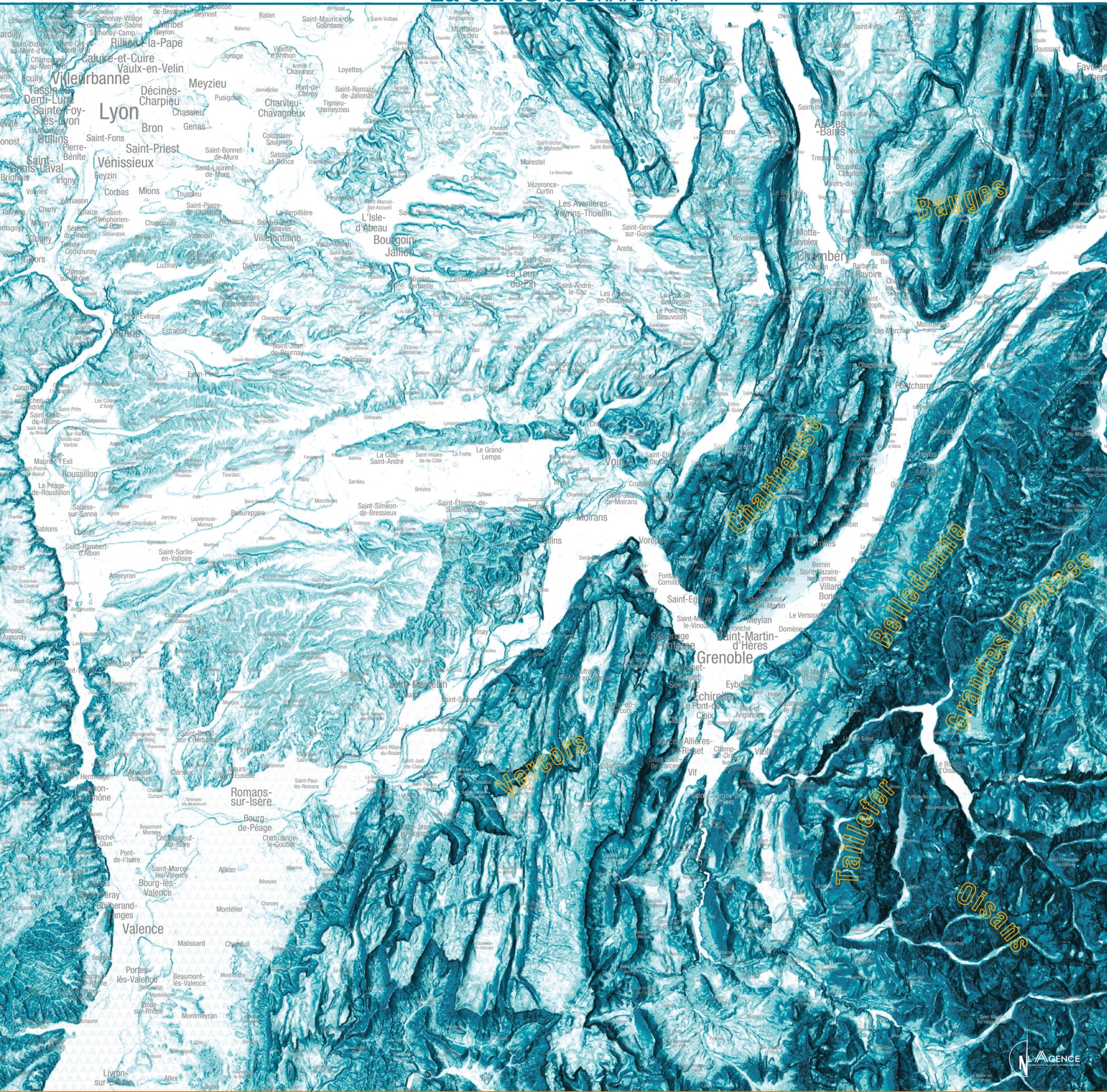
« C'est un ensemble de végétation, d'urbanisme, c'est une étendue, où l'on vit au quotidien. »
Monique Roi, ergothérapeute

« Territoire, ça veut dire plein de choses et rien du tout. »
Blandine Paret, secrétaire médicale



Regarder la vidéo (paroles d'habitants et d'élus) dans **GRAND A LE MAG**





Territoire alpin : la pente en partage

Que désigne le territoire dans notre géographie typiquement alpine ?

Quel est son ancrage physique ?

La pente, omniprésente dans notre paysage et notre vie, constitue-t-elle une barrière ou un horizon commun ?

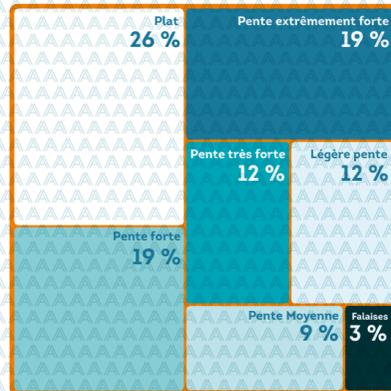
LÉGENDE

Pente
De *pendere*, indo-eur. : *spen*, pendre. Le relief d'un pays peut être défini comme son « système » de pentes (dans le sens faible et statique du mot système).
Le terme s'emploie en géographie surtout pour les versants, parfois pour le lit des cours d'eau. On dresse des cartes des pentes.

Les mots de la géographie, dictionnaire critique, Roger Brunet, La Documentation française, 2005



Quelle répartition des surfaces de pente représentées ?



Comment calcule-t-on un pourcentage de pente ?



$$100 \times \frac{\text{Dénivelé (H)}}{\text{Distance horizontale (L)}} \%$$

Pour obtenir le % d'une pente, on calcule la différence d'altitude entre son point le plus haut et son point le plus bas, obtenant ainsi le dénivelé. Puis on divise ce dénivelé par la distance horizontale entre les deux extrémités de la pente. Il ne reste plus qu'à multiplier par 100.